

Il y a quelques jours, *Le World*, de New-York, recevait l'annonce suivante, avec prière de publier :  
 " J'ai vingt-sept ans, cinq pieds neuf pouces, je pèse 138 livres, sain sous tous les rapports, et suis à vendre à quiconque s'engagera à payer, chaque semaine, une somme raisonnable à ma mère, que je ne puis plus faire vivre ; l'acheteur, de son côté, pourra faire de moi ce qu'il voudra ; je lui appartiendrai corps et âme. J'ai essayé de tous les métiers, je ne trouve pas de travail et je n'agis ainsi que pour sauver ma mère. Je ferai un bon et fidèle esclave, et je n'ai cure de ce qu'il peut m'arriver tant que l'on aura soin de ma mère."

Un reporter se transporta à l'adresse donnée et trouve en effet, une vieille femme infirme et un jeune homme, dans le dénûment le plus complet.

*Le World* ne dit malheureusement pas ce l'on a fait de cette misère digne et vraie, mais j'espère que la charité publique a dû s'émouvoir.

Ne croyez-vous pas que ce pauvre diable ait plus de droits à une souscription que le marquis Barbadès, qui n'a que quelques millions de dollars de revenus ?

\* \* Une bonne réflexion de la part d'un Anglais.

Un ancien capitaine au long cours, placé depuis longtemps dans l'administration de la marine, reçut dernièrement de ses chefs une note l'informant qu'il allait être mis à la retraite, vu son grand âge, plus de quatre-vingts ans.

Le vieux loup de mer, qui a encore bon pied, bon œil, prit sa meilleure plume, écrivit à M. Gladstone, lui exposa sa situation et termina par ces mots :

Si un homme de quatre vingt-trois ans peut être premier ministre d'un grand empire, pourquoi un vieillard du même âge ne pourrait-il pas diriger un petit bureau de l'administration de la marine ?

Le premier ministre, touché de cette réflexion pleine de bon sens, s'intéressa à l'affaire et fit maintenir le vieil employé à son poste.

Mieux vaut toujours s'adresser à Dieu qu'à ses saints.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

C'est avec plaisir que LE MONDE ILLUSTRÉ s'associe aux autres journalistes de cette ville, pour féliciter l'hon. M. Ouimet sur son esprit de justice dans l'exercice du patronage de son département. *Le Herald* nous disait, il y a quelques jours, que le département des Travaux Publics avait placé M. Bergevin, l'ancien député du comté de Beauharis, à une position importante sur la rivière Châteauquay, et voici que *La Presse* annonce que l'honorable ministre n'attend que l'achèvement de l'édifice que le gouvernement fait construire à Saint-Hyacinthe pour y placer un ancien éditeur de journal, comme gardien des bureaux publics, qui doivent y être installés sous peu. Il est juste de remarquer que Sa Grandeur l'évêque de Saint-Hyacinthe, par une lettre dernièrement adressée à l'hon. M. Ouimet, recommande très fortement cette dernière nomination.

\* \*

Nous avons déjà mentionné à nos lecteurs, avec toute l'estime qu'elles nous inspirent, les nombreuses et tant intéressantes publications de "La Maison de la bonne Presse," 8, rue François Ier, à Paris.

Il en est une, cependant, au point de vue des lettrés et des savants, qui se distingue parmi toutes les autres, par la science profonde et le bon goût de sa rédaction ; ce qui ne l'empêche pas d'être présentée dans des formes bien populaires et à un prix relativement fort modique.

Nous voulons parler du *Cosmos*, grande revue de science catholique, en tous points digne de cette mention spéciale.

De tout cœur nous la recommandons à nos amis qui désireraient se procurer un recueil hebdomadaire dans le genre, très complet et à bon marché.

\* \*

PETITE POSTE EN FAMILLE.—J.-O L., Montréal.—Accepté, cette fois. L'article passera selon que voulu, dans un prochain numéro.

M. B. Ch., Mattava.—Reçu en bon ordre, votre envoi de vues photographiques. Magnifique collection, dont LE MONDE ILLUSTRÉ aura grand plaisir à enrichir ses pages.

\* \*

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui ne se désintéresse jamais des grands événements internationaux ; consacre cette fois-ci, toute sa page de frontispice aux affaires franco-siamoises.

Un incident de cette campagne, déjà commencée, nous intéresse spécialement.

On a annoncé que la légion étrangère allait être envoyée au Siam par le gouvernement. Or, nous n'oublions pas que nous comptons des compatriotes dans ce corps d'armée guerroyant sous les drapeaux de la France. Le jeune De Montigny, le fils de son honneur le recorder, est l'un de ces braves volontaires.

Il lui sera donné d'aller s'illustrer sur les rives lointaines du Mékong. Puisse-t-il en revenir avec la vie sauve et toute la gloire d'une heureuse expédition !

JULES SAINT-ELME.



A compagnie de Tyrone Power obtient beaucoup de succès au Queen's depuis quelques semaines.

C'est, sans contredit, une des meilleures compagnies de comédiens que nous ayons eu le plaisir d'entendre depuis quelques années. Les acteurs et actrices qui composent cette troupe sont, pour la plupart, très forts ; quant à ceux qui tiennent les premiers rôles ce sont des artistes hors ligne.

M. Tyrone Power est parfait dans tous ses rôles, mais c'est surtout dans *The Texan* qu'il mérite des applaudissements.

Les premiers rôles de femmes sont tenus avec un grand succès par Mlle Edith Crane. Il y a en elle un... je ne sais quoi qui attire la sympathie de tout le monde, principalement des hommes.

Le répertoire est excellent et se compose de comédiens du plus haut mérite : *The Texan*, *The two Roses*, *Betsy*, *Moths*, *Lady Audley's Secret*, ont déjà été jouées et ont obtenu les applaudissements du public montréalais.

Outre M. Tyrone Power et Mlle Edith Crane, mentionnés plus haut, MM. Lurledale Power, Ernest Elton, William Hanbury, Edward Emery et Mlle Marie Hillyn, méritent mention spéciale.

M. Anderson, le spirituel gérant du Queen, mérite d'être félicité de nous donner des troupes telles que la "New-York Comedy Co." l'année dernière, et celle de Tyrone Power, cette année. Espérons qu'il continuera à se tenir à la hauteur de sa position comme le gérant du théâtre le plus chic de Montréal.

\* \*

Un soir de gala chez Delphine Gay—Mme de Girardin—Théophile Gauthier raconta que, chargé d'écrire des vers pour l'anniversaire de Corneille, qui s'approchait, il était à court de sujet, ne trouvant rien dans sa tête qui lui plût.

—Pourquoi, lui dit Victor Hugo, ne prendriez-vous pas l'auteur du "Cid," faisant raccommo-der ses souliers ?

Gauthier, ravi, composa dans la même nuit le petit poème suivant :

Par une rue étroite, au cœur du vieux Paris,  
 Au milieu des passants, du tumulte et des cris,  
 La tête dans le ciel et le pied dans la fange,  
 Cheminait à pas lents une figure étrange ;  
 C'était un grand vieillard, sévèrement drapé,  
 Noble et saint de misère, en son manteau râpé,  
 Son œil d'aigle, son front argenté vers les temples,  
 Rappelaient les fiertés des plus mâles estampes,  
 Et l'on eût dit, à voir ce masque souverain,  
 Une tête romaine à frapper en airain.  
 Chaque pli de sa joue austèrement creusée  
 Semblait continuer un sillon de pensée,  
 Et dans son regard noir, qu'éteint un sombre ennui,  
 On scrutait que l'éclair autrefois avait lui.  
 Le vieillard s'arrêta dans une pauvre échoppe.  
 Le Roi-Soleil alors illuminait l'Europe,  
 Et les peuples baissaient leurs regards éblouis  
 Devant cet Apollon qui s'appelait Louis.  
 A le chanter Boileau passait ses doctes veilles.  
 Pour le loger, Mansart entassait ses merveilles ;  
 Au coin d'un carrefour, auprès d'un savetier,  
 Pied nu, le grand Corneille attendait son soulier ;  
 Sur la poussière d'or de sa terre bénie,  
 Homère sans chausure, au chemin d'Ionie  
 Pouvait marcher encore avec l'antiquité,  
 Beau comme un marbre grec par Phidias sculpté.  
 Mais Homère à Paris, sans crainte du scandale,  
 Un jour de pluie eût fait recoudre sa sandale.  
 Ainsi faisait l'auteur d'*Horace* et de *Cinna*,  
 Celui que de ses mains la Muse couronna,  
 Le fier dessinateur, Michel Ange du drame,  
 Qui peignit les Romains si grands,—d'après son âme ?  
 O pauvreté sublime ! ô sacré dénûment,  
 Par ce cœur héroïque accepté seulement !  
 Louis, ce vil détail que le bon goût dédaigne,  
 Ce soulier recousu me gêne tout ton règne.  
 A ton siècle vanté, de lui-même amoureux,  
 Je ne pardonne pas Corneille malheureux ;  
 Ton dais fleurdelisé cache mal cette échoppe.  
 De la pourpre, où ton faste à grands plis s'enveloppe,  
 Je voudrais prendre un pan pour Corneille vieilli,  
 S'éteignant loin des cours dans l'ombre et dans l'oubli.  
 Sur le rayonnement de toute ton histoire,  
 Sur l'or de tes soleils, c'est une tache noire,  
 O roi ! d'avoir laissé, toi qu'ils ont peint si beau,  
 Corneille sans souliers, Molière sans tombeau.  
 Mais pourquoi s'indigner ? Que viennent les années,  
 L'équilibre se fait entre ses destinées :  
 Le roi rentre dans l'ombre et le poète en sort,  
 Et chacun à sa place est remis par la mort.  
 Pour courtisans, Versailles a gardé ses statues,  
 Les adulations et les eaux se sont tues :  
 Versailles est la Palmyre où dort la royauté.  
 Qui des deux survivra, génie ou majesté ?  
 L'aube monte pour l'un, le soir descend sur l'autre.  
 Le spectre de Louis aux jardins de Le Nôtre  
 Erre seul, et Corneille, éternel comme un dieu,  
 Toujours sur son autel voit reluire le feu,  
 Que font briller plus vif à ses fêtes natales,  
 Les générations, immortelles vestales !  
 Quand en poudre est tombé le diadème d'or,  
 Son vivace laurier pousse et verdit encor ;  
 Dans la postérité, perspective inconnue,  
 Le poète grandit et le roi diminue !

\* \*

Il est rumeur que l'ancienne direction de l'Académie de Musique doit se retirer des affaires et qu'une autre compagnie est en voie de formation pour prendre la direction de ce théâtre.

Il est à regretter qu'il en soit ainsi, car depuis que M. Thomas est le directeur-gérant de l'Académie, nous n'avons eu qu'à nous louer des efforts qu'il a faits pour rendre ce théâtre le meilleur de Montréal.

Pour ma part, j'espère que cette rumeur est fautive, et que M. Thomas continuera comme par le passé à avoir en main la direction de l'Académie de Musique.

Il semble que l'on ait toujours connu la femme qu'on aime.—A. CHENNEVIÈRE.

Nul homme ne sait, comme la femme, s'associer au bonheur d'un ami ou à son deuil, alléger sa douleur ou compléter sa joie en les partageant.—XAVIER MARMIER.